

Cycle 2 : Traces et représentations des violences politiques

Proposé par Giulia Fabbiano

8, 15, 29 janvier, 5 février 2026 (salle Duby)

Les violences politiques continuent-elles à retentir dans l'après-coup auprès des générations qui les ont vécues ainsi que de leurs descendant.es ? Et, le cas échéant, qu'en reste-t-il ? Ce cycle s'intéresse aux traces (verbales, photographiques, spatiales, architecturales, sonores, mémorielles, cognitives, intimes...) que les violences politiques laissent, voire aux devenir qu'elles produisent au niveau de la vie ordinaire pour interroger « comment les événements [de violence] s'insinuent dans la vie de tous les jours » (Das, 2007), aussi bien dans les pratiques quotidiennes que dans les représentations sociales. A partir d'enquêtes menées en Israël-Palestine, Algérie, Iran, les interventions proposent de repenser la temporalité du coup/après-coup, ses modes d'appréhension et de narration.

8 janvier

Introduction

Giulia Fabbiano

Gaza, sur les traces de la violence

Cédric Parizot, anthropologue, Iremam

A partir de témoignages recueillis auprès de rescapés du génocide à Gaza, depuis 2023, j'examinerai comment la violence israélienne a bouleversé le rapport au futur des Palestiniens. Ce faisant, je montrerai que la guerre menée par Israël, soutenu par ses alliés, ne s'opère pas uniquement à travers la mutilation et la destruction des corps, du tissu social, économique, politique et de l'habitat, mais qu'elle vise aussi ce qui constitue l'être : la capacité à se projeter dans un avenir. La violence sera ainsi envisagée dans ses dimensions structurelles et non spectaculaires. Quant à la trace, elle ne sera pas réduite aux effets ou aux signes de la violence, mais elle sera aussi envisagée à travers les processus d'émergence que conditionne cette dernière.

15 janvier

Politicide des années 1980 en Iran : traces et récits.

Bahar Majdzadeh, artiste-chercheuse, UQAM

Dans la décennie des années 1980, à la suite de la révolution de 1979, un politicide a eu lieu en Iran et s'est étendu sur une période de sept ans. Le nombre exact de militants tués demeure encore inconnu, mais l'on peut affirmer qu'au minimum 15 000 personnes ont été exécutées. Il existe très peu de documents officiels mentionnant ce crime de masse ; en revanche, de nombreux témoignages de familles, de rescapés et de militants politiques ont été enregistrés à l'étranger. Ce massacre est resté pendant de très longues années un sujet tabou. Aujourd'hui, alors que le mur du silence autour de ce crime s'est en partie brisé, les militants politiques des années 1980 semblent néanmoins rester des figures d'altérité au sein de la société. Dans cette intervention je reviens sur cette période à travers mes travaux et d'autres créations artistiques.

29 janvier

Photographes de presse dans l'Algérie des années 1990 : la construction d'un groupe professionnel en contexte de violence

Awel Awouati, anthropologue, CMH, EHES

La communication s'appuie sur un travail de thèse en cours de finalisation consacré à la profession de photographe de presse en Algérie durant les années 1990, analysant les carrières et la construction de soi par le travail en contexte de violence extrême. À partir de récits de vie et de récits de soi recueillis dans des cadres de parole variés et s'inscrivant dans différentes temporalités, pendant et après la guerre, elle interroge à la fois l'expérience vécue du conflit et la manière dont ce passé est réélaboré *a posteriori* par les acteurs.

Alger à travers la littérature et la photographie : traces et esquisses d'une ville

Rym Khene, chercheuse en littérature comparée, photographe et éditrice

Quelle est le rôle de la trace dans les représentations littéraires et photographiques d'Alger ? En parcourant des images allant de la période coloniale à nos jours, je propose de réfléchir aux enjeux des représentations de la ville et interroger donc ce qui fait trace pour regarder la ville - et ses images - autrement.

5 février

Séance de reprise